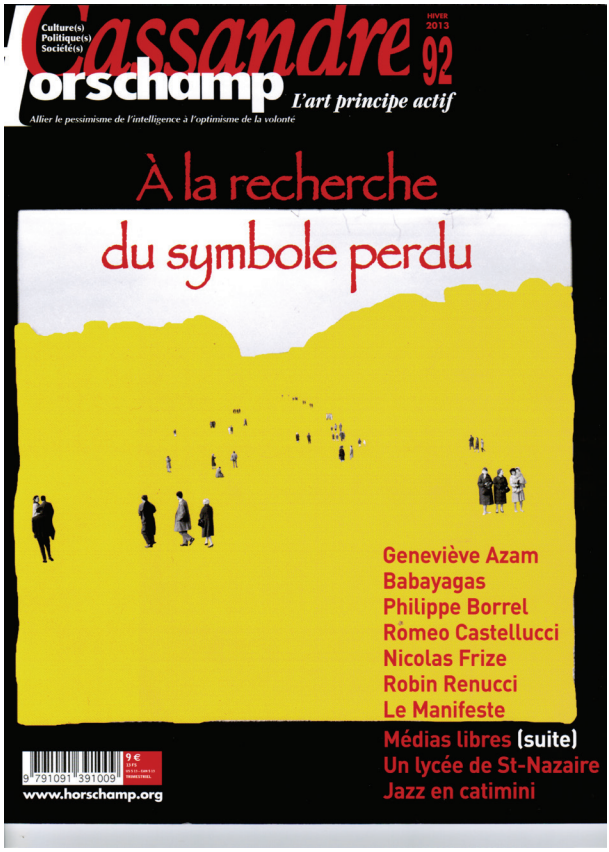

Joël Kérouanton monte aux fronts

Du lycée expérimental de Saint-Nazaire au festival Art et déchirure à Rouen, Joël Kérouanton renouvelle ses sources d'inspiration en provoquant les rencontres et en répondant aux propositions de résidence. Lecture de ses deux derniers livres.

De Saint-Nazaire…

Pour répondre à son « *besoin d'expérimenter la littérature avec les autres, sinon il s'ennuie* », Joël Kérouanton quitte Château-Thierry, vallée de la betterave à sucre et du champagne pour mener « une résidence des écritures » avec les élèves et enseignants du Lycée expérimental de Saint-Nazaire. Il est attiré par cet établissement situé au bord de la mer où s'expérimente depuis trente ans le partage du pouvoir et des savoirs entre élèves et professeurs, et où « *la culture dite savante côtoie la culture dite populaire* ». À l'origine de la création du lycée, écrit-il, il y a « *l'ennui des élèves à leur table d'écolier et le mal à l'école de quelques professeurs. Bon an mal an le lycée expérimental de Saint-Nazaire s'apparenterait à une université pour lycéens, une école d'art, un labo de la citoyenneté* ». À le lire, cet établissement public est une véritable praxis de l'éducation

populaire par ses modes d'accès aux savoirs et sa remise en question permanente des pouvoirs qui s'exercent dans les institutions scolaires. Le travail (au sens étymologique d'instrument de torture) est sublimé par la création. La répartition des rôles sociaux est revisitée au profit d'un objectif d'émancipation de l'acte d'éduquer. Il s'agit d'accompagner chacun vers des connaissances pour atteindre d'avantage d'autonomie par l'analyse et la critique et devenir responsable dans la société, prendre la parole, écrire...

À l'origine de la « résidence des écritures », il y a la quête d'une réconciliation avec l'univers de l'enseignement. Le désir d'écriture de Kérouanton se heurtait aux transmissions scolaires mal digérées qui renvoient à la solitude de l'adolescent que le système a rejeté. C'est au Lycée expérimental de Saint-Nazaire que l'écrivain va accomplir une « *résilience des écritures* », en proposant à celles et à ceux qui le souhaitent d'expérimenter des pratiques accessibles à tous, par l'appropriation et l'invention de formes d'expression qui restent cependant attachées au giron des techniques littéraires des « lettres modernes ». Car, s'il fut un temps où Kérouanton s'exerça à une déconstruction de la langue, jouant avec les sons et la syntaxe, il a fini par se ranger du côté des savoirs académiques, sans perdre sa façon charnelle de jouer avec les mots pour donner à percevoir la multiplicité des émotions qui le traversent. Plus qu'une action pédagogique réciproque, ce processus qui a duré trois ans est un promontoire pour une plongée en écriture, un guide qui conduit dans les méandres des salles du Lycée : Labo des langues, Salle des inutilités, Salle des voyages, Couloir de la mort, Hangar (amphithéâtre + scène). Kérouanton propose des rencontres avec des artistes comme Christine Leboutte qui lui a « *donné l'envie de chanter* ». Il écrit intensément, raconte, « s'amuse, dit-il, à la traduction d'une langue qu'il ne connaissait pas », pour pénétrer l'univers de l'écrivain italien Roberto Ferrucci. Il se frotte aux réflexions d'experts et aux conseils d'amis. Ce pédagogue n'est pas un enseignant mais un écrivain, il ouvre aux « *expérimentaliens* » de larges espaces où chacun affirme son style. D'autres fois, il les accompagne jusqu'au théâtre Athénor, à la découverte de nouveaux motifs d'inspiration, ce sont des voyages, des surprises. Tout fait écriture. « *La littérature ne se projette pas, elle se fait* », dit Kérouanton.

Au bout de ces trois ans de résidence, deux ouvrages sont publiés aux éditions Nuit myrtide. L'un a le format d'un CD, dans lequel l'auteur livre ses intentions d'être l'amphitryon de l'écriture, l'autre, *Balises Xp. Lycée expérimental de Saint-Nazaire*, d'un plus grand format, où sont reproduits des dessins, est une création à la fois singulière et plurielle. La relation épistolaire avec l'éditeur Dimitri Vazemsky introduit la réflexion introspective de l'auteur, le thème des journées et l'ensemble des textes écrits par élèves et enseignants qui participèrent à l'aventure. Cette aventure, elle s'est prolongée le 21 novembre, au théâtre Le Vent se lève, sous la forme d'une rencontre littéraire. Il s'agissait d'ouvrir l'expérience à un autre public, en compagnie de l'écrivain, d'une dizaine d'élèves et de deux professeurs. Expérience collective certes, mais il serait dommage de transformer cette création littéraire en « tentative de faire disparaître l'auteur pour faire apparaître l'écriture », comme l'affirmait l'un des membres de cette expérimentation, même si plusieurs auteurs y ont contribué.

... à Rouen

La couverture est rouge pour dire peut-être la friction entre art et psychiatrie, raconter ce qui se passe souterrainement dans l'imaginaire des spectateurs. L'écrivain est ici le seul auteur de l'ensemble des textes qui se succèdent au fil de sa découverte des spectacles et expositions du festival Art et Déchirure. Pourtant, son univers fourmille de rencontres et donne l'impression qu'il fuit la solitude où la commande le conduira, car une fois encore, il est en « résidence d'écriture ». « *Par moment, la fiction s'impose* », confie-t-il, mais à le lire tout est vrai. Il nous embarque en jouant avec la langue de manière aussi précise que dans *Balises XP*. Il découpe, rythme, oblige à rester en éveil, à voir les situations et à entendre ses pensées. Il est le spectateur actif en relation avec les autres. Il dit que son écriture s'adresse toujours à quelqu'un. Effectivement, il ne s'agit pas d'un soliloque mais d'un dialogue à la première personne du singulier. Au dernier chapitre, « La déchirure de l'organisateur (bis) », l'auteur introduit un personnage pour un dialogue inspiré du réel, entre le Taiseux, atteint « *de la maladie de l'ennui* » au point d'en « *devenir plus fou que les fous* » et le Disert. Ensemble ils secouent « *le paletot des sceptiques et la poussière des conventions* ». ▲

Madeleine Abassade

- Joël Kérouanton, *Xp*, Lille, éditions Nuit myrtide, 2009, 54 pages (8 euros). *Balises Xp*, Lille, éditions Nuit myrtide, 2012, 184 pages (18 euros).
- Joël Kérouanton, *Ça déchire à Rouen*, éditions Champ social, 2012, 94 pages (11 euros).